

Tin Zaouatine dans l'isolement

©
D. R.



Depuis la pose de la première pierre, en janvier dernier, du projet portant lancement de la seconde tranche de la route nationale reliant Tin Zaouatine à Silet, sur 207 km, rien n'est encore réalisé.

La route pour laquelle une enveloppe de plus de 600 milliards centimes a été débloquée demeure dans un état qui met à nu les déclarations des hauts responsables et leurs politiques adoptées dans le cadre du désenclavement et de la sécurisation des régions frontalières.

Le projet, qui a, rappelons-le, nécessité le déplacement de trois ministres de l'ex-gouvernement d'Ouyahia, à savoir Noureddine Bedoui, alors ministre de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire, Abdelghani Zaâlane, alors ministre des Travaux publics et des Transports, et Saïd Djellab, ministre du Commerce, traîne encore.

Ce qui n'est pas sans susciter colère et indignation des habitants qui souffrent de l'isolement dans cette région qui reste, tenez-vous bien, l'unique daïra en Algérie non encore reliée à son chef-lieu de wilaya.

Une situation qui n'est pas sans conséquence sur l'activité commerciale, la vie sociale et la santé de la population qui, pour ne citer que cet exemple, déplore quotidiennement des décès parmi les malades devant être évacués sous le sceau de l'urgence vers l'hôpital de Tamanrasset pour une prise en charge médicale.

Le député de la wilaya de Tamanrasset, Hamel Bekaï, est revenu avec force détails sur le calvaire de la

population locale. Dans une déclaration répercutée par l'APS, il a indiqué que les frais de déplacement en aller-retour vers le chef-lieu de wilaya coûte jusqu'à 10 000 DA par personne, soit le double du billet en aller-retour de la personne faisant le voyage Tamanrasset-Alger.

“Inadmissible !”, s'indigne le député qui a tenu à faire part de l'installation de cinq entreprises nationales pour la réalisation de cette route. Cependant, aucune de ces sociétés n'est présente sur le terrain.

RABAH KARÈCHE